

L'ESCAPADE À GENÈVE

Charly Dodet

L'escapade à Genève

Roman

Editions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2014

Pour tout contact :
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.com

DU MÊME AUTEUR

- Walèye, (poésie) 1972. Prix Joseph Durbuy. (épuisé)
Brouheûre (poésie) 1976. Prix Georges Michaux. (épuisé)
N-ârè todis dès pâtes à make so l'bèrôdî, (poésie), Prix biennal de la
Ville de Liège 1977
Reste avec nous (adaptation dialectale du texte d'Henri Guillemin),
1975.
Le monde entier a fermé les yeux sur le drame touareg (essai), 2001
(inédit)
Une mwin qui s'sitind (théâtre dialectal). Créée en 1978.
Les Soleils de Cobourg, (roman) Éditions Persée, 2008.
Le Verger (roman) Éditions Persée, 2010
Le Bouquin du farfadet (poésie), 2013
Ton parfum sur le tarmac (roman) Éditions Persée, 2013
Le trou de l'encrier noir (poésie), 2014

*Il le faut avouer, l'amour est un grand maître
Ce qu'on ne fut jamais, il vous enseigne à l'être.*

Molière

1.

« Ha la la lala ! Regarder, regarder ! Facile à dire quand on ne sait même pas ce que l'on cherche ! » Et cela fait des jours qu'elle passe, toutes les cinq minutes, devant la fenêtre de son appart' et scrute les va-et-vient dans le café d'en face.

Hélène étudie le droit à la fac. D'un naturel très indépendant, elle n'a pas voulu d'un « kot » réglé chaque mois par papa et maman. D'autant plus qu'il n'y a plus de papa ! Ses parents se sont séparés, il y a une dizaine d'années. Hélène, qui était encore petite à l'époque, en a beaucoup souffert. Elle aurait fait n'importe quoi pour éviter cette déchirure. Elle a bien essayé. En faisant les meilleures et les pires des choses. En vain. Les problèmes des parents, s'ils sont aussi ceux des enfants, les dépassent toujours au quotidien. Les enfants sont là, et bien là, pour souffrir, mais ils ne peuvent absolument rien faire pour influencer le drame des adultes ou tenter de raccommoder ce qui s'est irrémédiablement brisé. On le dit souvent, les enfants sont les premières victimes des séparations. Pour les plus solides d'entre eux, mentalement, ces souffrances se transforment parfois en une force lorsqu'il s'agit d'affronter d'autres injustices de la vie...

À la maison, les tensions et l'atmosphère intenable rejaillissaient sur tout le monde. La mère, désespérée devant ce qui lui arrivait, le mari qui ne savait plus où donner de la tête, et Hélène, qui pleurnichait sans cesse dans son coin. Mais le temps a passé. Hélène a grandi. Avec une maman, qui a fait tout son possible pour élever son enfant en jouant les deux rôles, le sien et celui d'un mari absent. Les mamans pensent toujours qu'elles peuvent assumer cela sans peine. Après tout, les hommes ne sont pas indispensables. Il y a quantité de couples de femmes ou d'hommes qui élèvent des enfants en jouant tous les rôles. Alors, pourquoi pas elle ?

Au début, les notes d'Hélène, à l'école, étaient catastrophiques. Pourquoi s'appliquer quand on voit le gâchis que vous font subir vos parents ? Hélène était ailleurs. Dans son monde à elle, un monde sans parents, bien sûr, un monde étrange avec des personnages fantasmagoriques comme celui qui avait les yeux et la tête d'un chien et la corpulence d'un cheval. Le monde d'Hélène n'était pas peuplé d'animaux qui parlent, non. Mais bien d'êtres sensibles, qui vous protègent, qui vous regardent vivre, et dont la seule présence peut aller bien plus loin que ne vont généralement les mots, les explications, les témoignages, les excuses. En un sens, bien au-delà de toutes les balivernes inventées en permanence par les adultes et par les psys pour reconstruire un espace perdu et tenter de rester maîtres de la situation...

Ces rêves éveillés, si étranges soient-ils, ont permis à la jeune fille de traverser l'enfance et l'adolescence sans trop de mal, sans que les blessures ne soient irréversibles, en somme.

Aujourd'hui, elle a pris sa vie en main, elle aime ses études et elle s'applique. Elle a empilé les petits boulots dans les bars, les grandes surfaces, les bibliothèques, les compagnies d'assurances

et les entreprises qui avaient besoin de petites mains, d'une femme d'ouvrage ou d'une trieuse de documents, pour avoir de quoi se payer un petit studio pas trop loin de la fac. Elle est fière de ce trois pièces, Hélène, parce que c'est son pied-à-terre, c'est elle qui l'a trouvé, l'a négocié et l'a arrangé à sa manière. Elle a même obtenu du propriétaire de pouvoir le repeindre à son goût.

Aussi, lorsqu'elle se retrouve dans son appart et qu'elle a un peu de temps pour elle, elle regarde, dans la rue, passer et repasser les gens qui s'affairent à leurs emplettes ou s'en vont à leurs propres rendez-vous. Certes, la rue où se trouve son studio n'est pas la plus commerçante de la ville. Au contraire, c'est une petite rue quelconque d'un quartier résidentiel. Ailleurs, Hélène aurait payé bien trop cher ! Alors, les gens qui passent sur le trottoir, ce sont souvent des habitués, des femmes qui font leurs courses et portent leurs sacs en plastique remplis de « commissions ». D'autres traînent derrière elles un caddie qui fait un bruit d'enfer sur les pavés. Puis, il y a les solitaires, ceux qui se promènent et marchent lentement, comme pour tuer le temps qui file toujours trop vite quand on n'a rien à faire. Ou des jeunes, plus pressés, eux, qui rentrent à la maison ou vont chez leurs copains...

La semaine dernière, la mère d'Hélène est venue la voir. Comme elle le fait de temps en temps. Elle lui apporte une petite friandise ou des fleurs ; elle sait que cela fait plaisir. Soyons juste, cela lui a fait de la peine de la voir quitter la maison sans rien demander, sans avoir besoin de rien. Au début, elle s'est demandée où sa fille avait bien pu trouver l'argent pour ce studio. C'est qu'il faut pouvoir s'assumer ! Les loyers, les courses, les fringues, tout cela de mois en mois ! Mais Hélène s'est bien débrouillée. Jamais, elle n'a demandé l'aide de sa mère. Alors, celle-ci est fière de la débrouillardise de sa fille, bien sûr, mais un peu jalouse, tout de même, qu'Hélène sache se passer d'elle aussi facilement !

Hélène n'est pas du genre à se plaindre, encore moins à s'expliquer sur sa manière de vivre et de s'en sortir ! Elle a sa fierté, son amour-propre, et, au fond d'elle-même, elle sait que cela lui fait du bien de se sentir libre et indépendante. Aussi, un peu cachotière avec cela, c'est par des pirouettes quelquefois un peu trop vagues sans doute qu'elle laisse sa mère sur sa faim.

— Écoute, ma chérie, j'ai un petit quelque chose à te demander, a-t-elle commencé, un peu mal à l'aise, en cherchant à paraître la plus naturelle possible.

— Oui, je t'écoute. Tu voudrais peut-être que nous fassions des courses ensemble ?

— Non, pas du tout. Je sais que, pour cela, tu te débrouilles très bien sans moi. D'ailleurs, nous n'avons pas tout à fait les mêmes goûts, n'est-ce pas. En plus, je sais que tu n'as pas beaucoup de temps pour le lèche-vitrine et que ce n'est pas ta tasse de thé. Non, ce que je voudrais te demander n'a rien à voir avec moi. C'est une de mes amies qui m'a demandé de l'aider et de lui rendre un petit service. Mais moi, je ne me sens pas de taille, et d'ailleurs je ne sais pas comment m'y prendre. Par contre, toi, je pense que cela ne devrait te poser aucun problème. En clair, il te suffirait, de temps à autre, de jeter seulement un petit coup d'œil par la fenêtre.

Elle se sait maladroite, elle devrait quand même en dire un peu plus à sa fille sur cette mission farfelue, être moins mystérieuse. Oui, mais son amie lui a demandé d'être la plus discrète possible.

— Vois-tu, j'ai une amie que tu ne connais pas, je pense, elle s'appelle Marie-Rose, elle est très gentille pour moi. On se voit de temps en temps, on se raconte ses petits soucis. Et, hélas, des soucis, qui n'en a pas ! Nous, nous nous sommes fait une raison avec le temps, n'est-ce pas. J'y pense encore souvent, je crois ne jamais te l'avoir dit parce que nous n'avons pas l'habitude de nous faire

des confidences sur ce sujet, mais je trouve que tu as été exemplaire, très forte, plus forte que moi, et que tu as bien surmonté ta peine.

— C'est vrai, c'est un sujet dont nous ne parlons jamais. Depuis que papa est parti, tu t'es renfermée sur toi-même et j'ai très vite compris que je n'aurais l'aide de personne pour m'en sortir. Alors, qu'avais-je comme autre solution que celle de me battre avec mes propres poings, sans espérer quoi que ce soit de toi. Oh ! Je ne t'en veux pas. Ou plutôt, je ne t'en veux plus. Tu avais ta peine à toi, et je n'étais qu'une enfant...

Les deux femmes n'ont jamais aimé parler de ces choses-là. Mais quoi qu'on fasse, notre passé est toujours là, blotti dans notre mémoire. Il n'attend qu'une occasion, une petite faille, pour resurgir et rappeler à qui le veut que le silence n'a jamais rien arrangé. Un silence dévastateur s'installe à nouveau entre elles. C'est la mère qui le rompt, la première, car elle a besoin de sa fille, et elle ne voudrait pas que, derrière son regard de jeune femme, réapparaissent des sentiments accusateurs.

— Bien ! Je te parlais de mon amie... Elle a des soucis avec son mari. Ils vivent ensemble depuis tant d'années ! Trop d'années peut-être. Depuis quelques mois, elle trouve qu'il a énormément changé, elle a même parfois du mal à le reconnaître. Il ne lui parle presque plus. Il s'est renfermé sur lui-même. Il sort souvent, il peut disparaître des heures entières – même plusieurs jours d'affilée – sans rien dire, sans parler de ce qu'il fait ou de qui il rencontre. Elle a fini par avoir des doutes. Elle pense qu'il voit une autre femme. Alors, elle m'a demandé de suivre son mari, de le surveiller quand je le puis.

Mais voilà, elle n'ose pas. Quand elle rentre de son travail, elle a son ménage et son repas à préparer, et elle ne se voit pas arpenter les trottoirs en ayant l'air de se promener, surtout le soir, pour suivre cet homme qu'elle connaît à peine et qui aurait tût fait de se sentir surveillé et de s'en prendre à elle ! Et puis, ce n'est pas son genre. Elle n'a rien d'un détective, quand même !

— Et tu voudrais que moi, je suive cet homme à ta place ?

— Non, pas du tout ! Figure-toi que mon amie m'a dit qu'il vient souvent au café des Trois Clés, au coin de ta rue. Comme je viens de te le dire, puisque de ta fenêtre, tu peux voir ce café, et même apercevoir les clients attablés près des fenêtres, il te suffit de penser, de temps à autre, à jeter un coup d'œil.

— Mais je ne le connais pas, moi, ce monsieur. À quoi ressemble-t-il ? Et si je me trompe de bonhomme ? Je risque de me fixer sur un consommateur qui n'a rien à voir avec lui. Tu ne veux pas que j'aie travaillé là, le soir, comme serveuse, des fois ?

— Mais non, bien sûr ! Écoute, c'est un petit bonhomme avec le crâne dégarni. Il porte une moustache et de grosses lunettes. Et il ne parle généralement à personne. Il entre, il s'installe, il boit sa bière, et il reste ainsi, des heures durant, perdu dans ses songes, apparemment.

— Mais puisque ton amie sait déjà tout cela, qu'est-ce que je puis bien lui apprendre d'autre ?

— Elle croit que, malgré tout, il n'est pas seul tout le temps, et qu'il rencontre quelqu'un dans ce café.

Hélène n'est pas du genre à jouer les espionnes. Même si, le soir, elle sort rarement de chez elle, elle ne se voit pas rester des heures à sa fenêtre à attendre que cet étrange consommateur fasse son apparition et qu'il s'attable avec quelqu'un.

Mais sa mère insiste. « – Fais-le pour moi et pour mon amie. Jette un œil de temps en temps. Il ne se passe peut-être rien, tu verras bien ».

Et c'est ainsi qu'Hélène est devenue, contre son bon vouloir et sans trop savoir pourquoi, une habituée du café des Trois Clés, sans en être pour autant une cliente ! Quand elle rentre dans son appartement, machinalement, elle s'approche de la fenêtre, écarte les rideaux, et reste là quelques instants à observer le peu de va-et-vient qui anime le café.